

de grands coups sans se troubler ni se décourager, et donnant à tous l'exemple d'une inébranlable sérénité ; commençant par être maître des siens et finissant infailliblement par être leur ami : tel était, ou plutôt tel devint, à force de volonté ou de charité, le P. Captier, fondateur de l'école d'Arcueil, et créateur, après Lacordaire, du Tiers-Ordre enseignant de Saint-Dominique.

Ce serait encore aujourd'hui un spectacle curieux pour ceux qui se rendent compte des détails de la lutte entre la raison et la foi, de voir le P. Captier, successivement, aux prises avec trois hommes de bonne foi comme lui, aimant la liberté et obligés de la refuser par des raisons qu'ils croyaient d'ordre poli que. Ces trois hommes ne sont autres que M. Rouland, M. Duruy et M. Boudet. J'ai été trop mêlé à cette lutte pour la mentionner incidemment, et, d'ailleurs, ce n'est pas ici le lieu ; mais je me suis bien souvent rappelé, à cette époque, ces mémorables paroles de Henri IV, répondant aux députés de l'Université de Paris qui demandaient des mesures répressives contre la prospérité des Jésuites : " Croyez-moi, faites mieux qu'eux, et vous n'aurez pas sujet de les craindre."

Le P. Captier me fit l'honneur de venir me voir à l'époque où je venais de publier ce que j'avais la sottise, ou, si vous voulez un mot plus doux, la maladresse d'appeler la réforme de l'enseignement secondaire. Il me dit qu'il était, en gros et très résolument, pour l'esprit de mes réformes, ce qu'aucun universitaire n'aurait osé me dire. Je n'en fus pas médiocrement flatté. J'ai lu la plupart des discours prononcés par lui à la fête annuelle d'Arcueil et aux conférences chrétiennes de Luxembourg ; j'y ai trouvé trois grands caractères : un grand amour de la patrie française, une constante prédominance de l'esprit de famille dans l'éducation, et l'éducation constamment demandée à l'exercice de la liberté.

Mais l'avouerai-je ? depuis que j'essaie de caractériser en quelques mots la vie du P. Captier, je ne puis échapper à l'obsession de sa mort. Sa mort me cache sa vie. Sa vie est celle d'un homme de grand esprit et de grand cœur, d'un écrivain et d'un orateur de talent et d'un éducateur de premier ordre. Sa mort est celle d'un héros et d'un martyr : je ne puis ni ne veux la raconter ; je ne le puis, car elle ressemble à tous les assassinats : je ne le